

Séquence 3 :

REDIGER LE DENOUEMENT D'UN RECIT FANTASTIQUE

Séance 1 : compréhension de l'écrit

Qui sait ? – 3^{ème} partie et fin

Séance 2 : compréhension orale

Le passe-muraille, M. Aymé

Séance 3 : syntaxe

- ordre chronologique et retour en arrière

- rythme de la narration : durée des événements
et temps de la narration

Séance 4 : lexique

Le surnaturel : le champ lexical de la sorcellerie

Séance 5 : Lecture d'élargissement

Le veston ensorcelé – 3^{ème} partie et fin

Séance 6 : activités d'écriture

- Rédiger un fait divers

- Rédiger la situation finale et la conclusion du récit fantastique

Annexe :

Corrigés :

Séance 1 : Compréhension de l'écrit

Qui sait ? – 3^{ème} partie et fin

Objectifs de la séance :

- Repérer la relance de l'action
- Analyser une nouvelle scène
- Dégager la double interprétation des faits
- Distinguer le récit cadre du récit encadré
- Dégager les caractéristiques de la situation finale

Dégager les caractéristiques de la conclusion

Durée de la séance : deux heures

Documents à consulter : dictionnaire

Plan de la séance

Qui sait ? – 3^{ème} partie et fin

Questions

Retiens

Déroulement de la séance

Qui sait ? – 3^{ème} partie et fin

Je commençai par une excursion en Italie. Le soleil me fit du bien. Pendant six mois, j'errai de Gênes à Venise, de Venise à Florence, de Florence à Rome, de Rome à Naples. Puis je parcourus la Sicile, terre admirable par sa nature et ses monuments, reliques laissées par les Grecs et les Normands. Je passai en Afrique, je traversai pacifiquement ce grand désert jaune et calme, où errent des chameaux, des gazelles et des Arabes vagabonds, où, dans l'air léger et transparent, ne flotte aucune hantise, pas plus la nuit que le jour.

Je rentrai en France par Marseille et, malgré la gaieté provençale, la lumière diminuée du ciel m'attrista. Je ressentis en revenant sur le continent l'étrange impression d'un malade qui se croit guéri et qu'une douleur sourde prévient que le foyer du mal n'est pas éteint.

Puis, je revins à Paris. Au bout d'un mois, je m'y ennuyai. C'était à l'automne, et je voulus faire, avant l'hiver, une excursion à travers la Normandie, que je ne connaissais pas.

Je commençai par Rouen, bien entendu, et pendant huit jours, j'errai, distrait, ravi, enthousiasmé, dans cette ville du moyen-âge, dans ce surprenant musée d'extraordinaires monuments gothiques.

Or, un soir, vers quatre heures, comme je m'engageais dans une rue invraisemblable où coule une rivière noire comme de l'encre nommée "Eau de Robec", mon attention, toute fixée sur la physionomie bizarre et antique des maisons, fut détournée tout à coup par la vue d'une série de boutiques de brocanteurs qui se suivaient de porte en porte.

Ah ! Ils avaient bien choisi leur endroit, ces sordides trafiquants de vieilleries, dans cette fantastique ruelle, au-dessus de ce cours d'eau sinistre, sous ces toits pointus de tuiles et d'ardoises où grinçaient encore les girouettes du passé.

Au fond des noirs magasins, on voyait s'entasser les bahuts sculptés, les faïences de Rouen, de Nevers, des statues (...). Oh ! Les singulières cavernes en ces hautes maisons, en ces grandes maisons, pleines, des caves aux greniers, d'objets de toute nature, dont l'existence semblait finie, qui survivaient à leurs naturels possesseurs, à leur siècle, à leur temps, à leurs modes, pour être achetés.

Ma tendresse pour les bibelots se réveillait dans cette cité d'antiquaires. J'allais de boutique en boutique, traversant, en deux enjambées, les ponts de quatre planches pourries jetées sur le courant nauséabond de l'Eau de Robec.

Miséricorde ! Quelle secousse ! Une de mes plus belles armoires m'apparut au bord d'une voûte encombrée d'objets et qui semblait l'entrée des catacombes d'un cimetière de meubles anciens. Je m'approchai tremblant de tous mes membres, tremblant tellement que je n'osais pas la toucher. J'avais la main, j'hésitais. C'était bien elle, pourtant : une armoire Louis XIII unique, reconnaissable par quiconque avait pu la voir une seule fois. Jetant soudain les yeux un peu plus loin, vers les profondeurs plus sombres de cette galerie, j'aperçus trois de mes fauteuils couverts de tapisserie au petit point, puis, plus loin encore, mes deux tables Henri II, si rares qu'on venait les voir de Paris.

Songez ! Songez à l'état de mon âme !

Et j'avançai, perclus, agonisant d'émotion, mais j'avançai, car je suis brave, j'avançai comme un chevalier des époques ténébreuses pénétrait en un séjour de sortilège. Je retrouvais de tas en tas tout ce qui m'avait appartenu, mes lustres, mes livres, mes tableaux, mes étoffes, mes armes, tout, sauf le bureau plein de mes lettres, et que je n'aperçus point.

J'allais, descendant à des galeries obscures pour remonter ensuite aux étages supérieurs. J'étais seul. J'appelais, on ne répondait point. J'étais seul ; il n'y avait personne en cette maison vaste et tortueuse comme un labyrinthe.

La nuit vint, et je dus m'asseoir, dans les ténèbres, sur une de mes chaises, car je ne voulais point m'en aller. De temps en temps je criais :

- Holà ! Holà ! Quelqu'un !

J'étais là, certes, depuis plus d'une heure quand j'entendis des pas, des pas légers, lents, je ne sais où. Je faillis me sauver; mais, me raidissant, j'appelai de nouveau, et j'aperçus une lueur dans la chambre voisine.

- Qui est là ? dit une voix.

Je répondis :

- Un acheteur !

On répliqua :

- Il est bien tard pour entrer ainsi dans les boutiques.

Je repris :

- Je vous attends depuis plus d'une heure.

- Vous pouviez revenir demain.

- Demain, j'aurai quitté Rouen.

Ah ! mon cœur, mon cœur, mon pauvre cœur, comme il battait !

Je n'osais point avancer, et il ne venait pas. Je voyais toujours la lueur de sa lumière éclairant une tapisserie où deux anges volaient au-dessus des morts d'un champ de bataille. Elle m'appartenait aussi.

Je dis :

- Eh bien ! Venez-vous ?

Il répondit :

- Je vous attends

Je me levai et j'allai vers lui.

Au milieu d'une grande pièce, était un tout petit homme, tout petit et très gros, gros comme un phénomène, un hideux phénomène. Il avait une barbe rare, aux poils inégaux, clairsemés et jaunâtres, et pas un cheveu sur la tête ! Pas un cheveu ! Comme il tenait sa bougie élevée à bout de bras pour m'apercevoir, son crâne m'apparut comme une petite lune dans cette vaste chambre encombrée de vieux meubles. La figure était ridée et bouffie, ses yeux imperceptibles.

Je marchandai trois chaises qui étaient à moi, et les payai sur le champ une grosse somme, en donnant simplement le numéro de mon appartement à l'hôtel. Elles devaient être livrées le lendemain matin avant neuf heures.

Puis je sortis. Il me reconduisit jusqu'à sa porte avec beaucoup de politesse.

Je me rendis ensuite chez le commissaire central de la police, à qui je racontai le vol de mon mobilier et la découverte que je venais de faire.

Il demanda séance tenante des renseignements par télégraphe au parquet qui avait instruit l'affaire de ce vol, en me priant d'attendre la réponse. Une heure plus tard, elle lui parvint tout à fait satisfaisante pour moi.

- Je vais faire arrêter cet homme et l'interroger tout de suite, me dit-il, car il pourrait avoir conçu quelque soupçon et faire disparaître ce qui vous appartient. Voulez-vous aller dîner et revenir dans deux heures ? Je l'aurai ici et je lui ferai subir un nouvel interrogatoire devant vous

- Très volontiers, monsieur. Je vous remercie de tout mon cœur. J'allai dîner à mon hôtel, et je mangeai mieux que je n'aurais cru. J'étais assez content tout de même. On le tenait.

Deux heures plus tard, je retournai chez le fonctionnaire de la police qui m'attendait.

- Eh bien ! monsieur, me dit-il en m'apercevant, on n'a pas trouvé votre homme. Mes agents n'ont pu mettre la main dessus.

Ah ! Je me sentis défaillir.

- Mais... Vous avez bien trouvé sa maison ? demandai-je.

- Parfaitement. Elle va même être surveillée et gardée jusqu'à son retour. Quant à lui, disparu !

- Disparu ?

- Disparu. Il passe ordinairement ses soirées chez sa voisine, une brocanteuse aussi, une drôle de sorcière, la veuve Bidoin. Elle ne l'a pas vu ce soir, et ne peut donner sur lui aucun renseignement. Il faut attendre demain.

Je m'en allai. Ah ! Que les rues de Rouen me semblèrent sinistres, troublantes, hantées !

Je dormis si mal, avec des cauchemars à chaque bout de sommeil. Comme je ne voulais pas paraître trop inquiet ou pressé, j'attendis dix heures, le lendemain, pour me rendre à la police. Le marchand n'avait pas reparu. Son magasin demeurait fermé.

Le commissaire me dit :

- J'ai fait toutes les démarches nécessaires. Le parquet est au courant de la chose; nous allons aller ensemble à cette boutique et la faire ouvrir, vous m'indiquerez tout ce qui est à vous.

Un coupé nous emporta. Des agents stationnaient, avec un serrurier, devant la porte de la boutique, qui fut ouverte.

Je n'aperçus, en entrant, ni mon armoire, ni mes fauteuils, ni mes tables, ni rien, rien, de ce qui avait meublé ma maison, mais rien, alors que la veille au soir, je ne pouvais faire un pas sans rencontrer un de mes objets.

Le commissaire central, surpris, me regarda d'abord avec méfiance.

- Mon Dieu, monsieur, lui dis-je, la disparition de ces meubles coïncide étrangement avec celle du marchand !

Il sourit :

- C'est vrai ! Vous avez eu tort d'acheter et de payer des bibelots à vous. Cela lui a donné l'éveil.

Je repris :

- Ce qui me paraît incompréhensible, c'est que toutes les places occupées par mes meubles sont maintenant remplies par d'autres.

- Oh ! répondit le commissaire, il a eu toute la nuit, et des complices

sans doute. Cette maison doit communiquer avec les voisines. Ne craignez rien, monsieur, je vais m'occuper très activement de cette affaire. Le brigand ne nous échappera pas longtemps puisque nous gardons la tanière.

Je demeurai quinze jours à Rouen. L'homme ne revint pas. Parbleu ! Parbleu ! Cet homme-là, qui est-ce qui aurait pu l'embarrasser ou le surprendre ?

Or, le seizième jour, au matin, je reçus de mon jardinier, gardien de ma maison pillée et demeurée vide, l'étrange lettre que voici :

« *Monsieur,*

J'ai l'honneur d'informer monsieur qu'il s'est passé, la nuit dernière, quelque chose que personne ne comprend, et la police pas plus que nous. Tous les meubles sont revenus, tous sans exception, tous, jusqu'aux plus petits objets. La maison est maintenant toute pareille à ce qu'elle était la veille du vol. C'est à en perdre la tête. Cela s'est fait dans la nuit de vendredi à samedi. Les chemins sont défoncés comme si

on avait traîné tout de la barrière à la porte. Il en était ainsi le jour de la disparition.

Nous attendons monsieur, dont je suis le très humble serviteur. »

RAUDIN, Philippe.

Ah ! mais non, ah ! mais non, ah ! mais non. Je n'y retournerai pas.

Je portai la lettre au commissaire de Rouen.

- C'est une restitution très adroite, dit-il. Faisons les morts.

Nous pincerons l'homme un de ces jours.

Mais on ne l'a pas pincé. Non. Ils ne l'ont pas pincé, et j'ai peur de lui, maintenant, comme si c'était une bête féroce lâchée derrière moi.

Introuvable ! Il est introuvable, ce monstre à crâne de lune ! On ne le prendra jamais. Il ne reviendra point chez lui. Que lui importe à lui. Il n'y a que moi qui peux le rencontrer, et je ne veux pas. Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! Et s'il revient, s'il rentre dans sa boutique, qui pourra prouver que mes meubles étaient chez lui ? Il n'y a contre lui que mon témoignage, et je sens bien qu'il devient suspect.

Ah ! mais non ! Cette existence n'était plus possible. Et je ne pouvais pas garder le secret de ce que j'ai vu. Je ne pouvais pas continuer à vivre comme tout le monde avec la crainte que des choses pareilles recommençassent.

Je suis venu trouver le médecin qui dirige cette maison de santé, et je lui ai tout raconté.

Après m'avoir interrogé longtemps, il m'a dit :

- Consentiriez-vous, monsieur, à rester quelque temps ici ?

- Très volontiers, monsieur.

- Vous avez de la fortune ?

- Oui, monsieur.

- Voulez-vous un pavillon isolé ?

- Oui, monsieur.

- Voudrez-vous recevoir des amis ?

- Non, monsieur, non, personne. L'homme de Rouen pourrait oser, par vengeance, me poursuivre ici.

Et je suis seul, seul, tout seul, depuis trois mois. Je suis tranquille à peu près. Je n'ai qu'une peur... Si l'antiquaire devenait fou... et si on l'amenait en cet asile... Les prisons elles-mêmes ne sont pas sûres...

Guy de Maupassant, *Qui sait* (6 avril 1890)

Questions

1. a) – Quels termes annoncent de nouvelles perturbations dans la vie du personnage ?
 b) – Pourquoi la vue d'une série de boutiques le détourne-t-elle de sa promenade ?
2. Quelle phrase des paragraphes précédents annonçait déjà ces perturbations ?
3. Quel est le deuxième élément perturbateur dans cet épisode ?
4. Quels indices mettent en valeur le caractère étrange de cette nouvelle scène ?
5. Quel événement incroyable se produit ?
6. Relève les expressions qui indiquent que le personnage a peur.
7. Quelle est l'atmosphère créée par le dialogue ? Et la description de l'antiquaire ? (Observe la caractérisation).
8. « Je demeurai quinze jours à Rouen.... Nous pincerons l'homme un de ces jours ». Relis le dénouement puis complète le tableau ci-dessous.

Les faits	Les meubles sont revenus
Interprétation du commissaire	
Interprétation du personnage	

Que représente l'antiquaire pour le commissaire ? Et pour le personnage ?

9. Quelles expressions indiquent que le personnage est condamné, marqué à vie par les événements ?
10. Quel est le rôle de la ponctuation dans la dernière partie ?
11. Cette nouvelle comprend un récit dans le récit : un récit situé dans un monde réel et un récit situé dans un monde surnaturel. Détermine leurs caractéristiques en complétant le tableau ci dessous.

	Monde réel	Monde surnaturel
Indicateurs de temps		
Indicateurs de lieu		
Temps dominant		
Début du récit		
Fin du récit		
But du récit		

Retiens

La situation finale : elle marque la fin de l'événement fantastique. Tout le récit se termine par un point d'interrogation. Le lecteur est confronté à un choix : interprétation rationnelle ou interprétation surnaturelle du phénomène.

- **La sanction** : contrairement à ce qui se passe dans le merveilleux, le héros du récit fantastique est une victime. Face au danger, la fuite est toujours vaine. La fin du récit n'est jamais heureuse. Elle continue de troubler le lecteur.
- **Le récit encadré** : Un récit est encadré lorsqu'il prend place à l'intérieur d'un autre récit.

Différentes expressions annoncent le récit encadré (voici mon histoire / voilà comment cela c'est passé / en ce temps-là).

Le récit encadré peut illustrer une affirmation / apporter une explication / émouvoir / effrayer / passionner.

Séance 2 : Compréhension orale

Le passe-muraille, M. Aymé

Objectifs de la séance :

- Développer l'écoute.
- Sélectionner des informations.
- Prendre des notes.
- Dégager le genre narratif.
- Dégager la visée de la narration.
- Compléter une fiche d'identité.

Durée de la séance : une heure

Questions

1. Ecoute l'enregistrement puis choisis la bonne réponse :
Le texte est un récit :
 - d'anticipation
 - réel
 - fantastique
 2. Ecoute attentivement l'enregistrement une deuxième fois puis complète la carte d'identité du personnage.
Nom :
Prénom :
Situation familiale :
Adresse :
Profession :
2. Quel est le don singulier du personnage ?

- Il provoque des pannes d'électricité
- Il provoque des accidents de la circulation
- Il passe à travers les murs

3. Le personnage a-t-il toujours eu ce pouvoir ?



Marcel AYMÉ

Séance 3:Syntaxe

I - Ordre chronologique et retour en arrière

II - Rythme de la narration : durée des événements et temps de la narration

Objectifs de la séance :

- Repérer l'ordre chronologique des faits
- Repérer un retour en arrière
- Distinguer différents rythmes du récit (scène, sommaire, ellipse, pause)
- Identifier leur rôle dans le récit

Durée de la séance : 1 h 30 mn

Documents à consulter : dictionnaire, grammaire

Plan de la séance

I - Ordre chronologique et retour en arrière

II - Rythme de la narration : durée des événements et temps de la narration

Déroulement de la séance :

I - Ordre chronologique et retour en arrière

Activité 1 :

Trouve l'expression qui annonce le début de l'aventure fantastique vécue par le personnage.

Activité 2 :

Quand se termine cette aventure ? Relève la phrase du texte qui le montre.

Activité 3 :

Dans cette partie, les événements sont-ils présentés selon l'ordre chronologique ?

Activité 4 :

Les faits racontés au début de la nouvelle (paragraphe 1, 2 et 3) se sont-ils produits avant, pendant ou après l'épisode fantastique ?

Retiens

- Le narrateur peut choisir de raconter les événements dans l'ordre où ils se produisent ; dans ce cas, **l'ordre du récit coïncide avec l'ordre chronologique.**
- Il peut aussi rompre l'ordre chronologique et commencer son récit par un événement marquant, puis évoquer par **des retours en arrière (ou flashes-back)** des faits anciens qui expliquent l'origine des événements racontés.

II - Rythme de la narration : durée des événements et temps de la narration

Activité 1 :

Trouve dans la nouvelle la durée de chacun des événements énumérés ci-dessous :

1. L'effroyable aventure
2. L'enquête
3. Le voyage
4. La découverte des meubles

Activité 2 :

Classe chacun des événements ci-dessus dans la colonne qui convient

Événements racontés dans le détail (scène)	Événements résumés (sommaire)	Événements passés sous silence (ellipse)

Retiens :

Selon l'importance que le narrateur veut accorder aux événements, il peut **ralentir ou accélérer le rythme du récit en détaillant ou en résumant les faits.**

- **La scène** correspond à un moment important du récit. Les événements sont racontés en détail, les paroles et les pensées des personnages rapportées comme en temps réel.

- **Le sommaire** correspond à un passage où les événements sont résumés parce qu'ils sont secondaires.

- **L'ellipse** permet au narrateur de passer sous silence certains moments du récit. Elle permet généralement d'opérer un changement d'époque ou de lieu et de mettre en scène de nouveaux personnages

- **La pause** permet au narrateur d'interrompre le récit pour introduire une description, un portrait ou un commentaire.

Séance 4 : Lexique

Le surnaturel : le champ lexical de la sorcellerie

Objectifs de la séance :

- constituer le champ lexical de la sorcellerie
- former des noms à partir d'adjectifs

utiliser le dictionnaire

Durée de la séance : une heure

Documents à consulter : dictionnaire

Activité 1

Activité 2

Activité 3

Déroulement de la séance

Le surnaturel

Activité 1 :

Relève le champ lexical de la sorcellerie dans le texte suivant :

« Les sorciers sont partout. Ils ont le terrible pouvoir de jeter des sorts sur les hommes et sur les bêtes.

Leur redoutable besogne, fondée sur la connaissance des secrets de la nature et inspirée par le diable, met très souvent en scène des animaux maudits comme les crapauds, les chouettes et les loups [...].

Au sorcier s'oppose le "contre-sorcier". Sa connaissance des livres lui permet de chasser les maléfices. »

Activité 2 :

Trouve les noms qui correspondent aux adjectifs suivants ; utilise le dictionnaire :

- a) - démoniaque
- b) - magique
- c) - maléfique
- d) - surnaturel
- e) - imaginaire.

Activité 3

Complète cette liste de personnages surnaturels en t'appuyant sur tes connaissances personnelles (lectures, films...).

Une sorcière, un fantôme, un démon..... ..



Séance 5 : Lecture d'élargissement Le veston ensorcelé – 3^{ème} partie et fin

Le veston ensorcelé – 3^{ème} partie et fin

Questions



Le veston ensorcelé – 3^{ème} partie et fin

Mais une singulière coïncidence refroidit mon délire joyeux. Sur les journaux, du matin de gros titres ; l'annonce d'un cambriolage survenu la veille occupait presque toute la première page. La camionnette blindée d'une banque qui, après avoir fait le tour des succursales, allait transporter au siège central les versements de la journée, avait été arrêtée et dévalisée rue Palmanova par quatre bandits. Comme les gens accouraient, un des gangsters, pour protéger sa fuite, s'était mis à tirer. Un des passants avait été tué. Mais c'est surtout le montant du butin qui me frappa : exactement cinquante millions (comme les miens).

Pouvait-il exister un rapport entre ma richesse soudaine et le hold-up de ces bandits survenu presque en même temps ? Cela semblait ridicule de le penser. Et je ne suis pas superstitieux. Toutefois l'événement me laissa très perplexe.

Plus on possède et plus on désire. J'étais déjà riche, compte tenu de mes modestes habitudes. Mais le mirage d'une existence de luxe effréné m'éperonnait. Et le soir même je me remis au travail. Maintenant je procédais avec plus de calme et les nerfs moins tendus. Cent trente-cinq autres millions s'ajoutèrent au trésor précédent.

Cette nuit-là, je ne réussis pas à fermer l'œil. Était-ce le pressentiment d'un danger ? Ou la conscience tourmentée de l'homme qui obtient sans l'avoir méritée une fabuleuse fortune ? Ou une espèce de remords confus ? Aux premières heures de l'aube, je sautai du lit, m'habillai et courus dehors en quête d'un journal.

Comme je lisais, le souffle me manqua. Un terrible incendie provoqué par un dépôt de pétrole qui s'était enflammé avait presque complètement détruit un immeuble dans la rue de San Cloro, en plein centre. Entre autres, les coffres

d'une grande agence immobilière qui contenaient plus de cent trente millions en espèces avaient été détruits. Deux pompiers avaient trouvé la mort en combattant le sinistre.

Dois-je maintenant énumérer un par un tous mes forfaits ? Oui, parce que désormais je savais que l'argent que le veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait de l'enfer. Mais, insidieusement, ma raison refusait railleusement d'admettre une quelconque responsabilité de ma part. Et alors la tentation revenait, et alors ma main – c'était tellement facile – se glissait dans ma poche et mes doigts, avec une volupté soudaine, étreignaient les coins d'un billet toujours nouveau. L'argent, le divin argent !

Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention), je m'étais acheté en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux, je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé », je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses.

Je savais que chaque fois que je soutirais l'argent de mon veston, il se produisait dans le monde quelque chose d'abject et de douloureux. Mais c'était toujours une concordance vague, qui n'était pas étayée par des preuves logiques. En attendant, à chacun de mes encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en

plus vile. Et le tailleur ? Je lui téléphonai pour demander sa note mais personne ne répondait. Via Ferrara on me dit qu'il avait émigré, il était à l'étranger, on ne savait pas où. Tout conspirait pour me démontrer que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.

Cela dura jusqu'au jour où, dans l'immeuble que j'habitais depuis de longues années, on découvrit un matin une sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz ; elle s'était tuée parce qu'on avait perdu les trente mille liras de sa pension qu'elle avait touchée la veille (et qui avaient fini dans mes mains).

Assez, assez ! Pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon veston. Mais non pas en le cédant à quelqu'un d'autre, parce que l'opprobre aurait continué (qui aurait pu résister à un tel attrait ?). Il devenait indispensable de le détruire.

J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon auto sur un terre-plein herbeux et je me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait pas âme qui vive. Après avoir dépassé le bourg, j'atteignis le gravier de la moraine. Là, entre deux gigantesques rochers, je tirai du sac tyrolien l'infâme veston, l'imbibai d'essence et y mis le feu. En quelques minutes, il ne resta que des cendres.

Mais à la dernière lueur des flammes, derrière moi – à deux ou trois mètres aurait-on dit –, une voix humaine retentit : « Trop tard, trop tard ! » Terrorisé je

me retournai d'un mouvement brusque comme si un serpent m'avait piqué. Mais il n'y avait personne en vue. J'explorai tout alentour, sautant d'une roche à l'autre, pour débusquer le maudit qui me jouait ce tour. Rien. Il n'y avait que des pierres.

Malgré l'épouvante que j'éprouvais, je redescendis dans la vallée, avec une sensation de soulagement. Libre finalement. Et riche, heureusement.

Mais sur le talus, ma voiture n'était plus là. Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse villa avait disparu ; à sa place un pré inculte avec l'écriteau :

« Terrain communal à vendre. » Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement épuisés.

Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions. Et de la poussière, rien que de la poussière, dans la vieille malle.

Désormais, j'ai repris péniblement mon travail, je m'en tire à grand-peine, et ce qui est étrange, personne ne semble surpris par ma ruine subite.

Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject, pour l'ultime règlement de comptes.

Dino Buzatti, « Le veston ensorcelé », *Le K*,

1966

Questions :

7. La première phrase de cette dernière partie annonce-t-elle des événements heureux ou malheureux ?

7. Cherche dans les deux derniers paragraphes de la 2^{ème} partie deux expressions auxquelles renvoie le « délire joyeux ».

7. Le personnage est partagé entre le regret d'avoir mal agi et la tentation d'avoir toujours plus d'argent. Montrez le en complétant ce tableau

Regret / mauvaise conduite	Tentation

7. Quelle phrase du texte indique que le personnage sait avec certitude que son argent provient du malheur des autres ?

7. a) – Trouve dans cette partie un passage où les événements sont résumés (sommaire).

b) – Pourquoi le narrateur résume-t-il ces événements ?

c) Le but de la nouvelle est-il de raconter des événements surnaturels ?

7. Le personnage décide de se conduire raisonnablement. Quel est le fait à l'origine de cette attitude ?

7. Quelles sanctions matérielles et morales le personnage subit-il quand il décide de se débarrasser du veston ?

Séance 6 : Expression écrite

Objectifs de la séance :

- Rédiger un fait divers
- Rédiger la situation finale et la conclusion du récit fantastique

Durée de la séance : une heure

Plan de la séance :

Lire / écrire

Sujet 1 :

1. Complète le tableau ci-dessous à partir d'informations relevées dans le 1^{er} paragraphe du texte de Dino Buzzati.

Qui ?	Quoi ?	Où ?	Quand ?	Comment ?	Résultats

2. Retrouve l'ordre chronologique des faits :
3. Tu es un journaliste et tu rédiges le fait divers :
 - Présente-le sous forme d'un article de presse.
 - Choisis une date comme repère temporel.

Sujet 2 :

Un journal pour jeunes organise un concours littéraire à l'occasion de la journée du savoir.

Tu y participes avec la rédaction d'un récit fantastique dont tu seras la malheureuse victime.

Tu as déjà travaillé sur ce sujet dans les deux premières séquences.

Rédige maintenant la dernière partie de ton récit. Suis pour cela les étapes suivantes :

1. Trouve une explication rationnelle pour le phénomène.
2. Trouve une explication surnaturelle pour le phénomène.
3. Trouve une punition possible pour le personnage (malédiction, folie, solitude, repli sur soi ...).
4. Rédige la situation finale et la conclusion de ton histoire.
5. Relis ton récit en t'aidant de la grille d'auto évaluation

Annexe

Transcription de l'enregistrement de la séance 2

Le passe-muraille

Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchamps, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.

Dutilleul venait d'entrer dans sa quarante troisième année lorsqu'il eut la révélation de son pouvoir. Un soir, une courte panne d'électricité l'ayant surpris dans son petit appartement de célibataire, il tâtonna un moment dans les ténèbres et, le courant revenu, se trouva sur le palier du troisième étage. Comme sa porte d'entrée était fermée à clé de l'intérieur, l'incident lui donna à réfléchir et, malgré les remontrances de sa raison, il se décida à rentrer chez lui comme il en était sorti, en passant à travers la muraille.

M. Aymé, Le passe-muraille

Grille d'auto-évaluation

Relis ton texte et vois si tu as respecté les critères énoncés ci-après. Corrige éventuellement.

CRITERES D'EVALUATION	OUI	NON
<ol style="list-style-type: none">1. J'ai choisi un thème fantastique.2. J'ai tracé un cadre réaliste.3. J'ai choisi un narrateur-personnage qui parlera en utilisant le « je ».4. Mon personnage est marqué par les événements.5. Il commence par expliquer pourquoi et comment il a été amené à raconter son histoire.6. Il est entraîné dans une aventure étrange.7. Il est confronté à des événements de plus en plus inquiétants.8. J'ai employé le présent dans l'introduction et dans la conclusion.9. J'ai employé l'imparfait et le passé simple pour raconter les événements.10. J'ai utilisé des phrases exclamatives pour exprimer l'émotion du personnage.11. J'ai employé des phrases interrogatives pour traduire le doute du personnage.12. J'ai utilisé des comparaisons13. J'ai employé le vocabulaire de la peur.14. J'ai respecté la mise en page.15. J'ai vérifié l'orthographe.		

Corriges

1. Compréhension de l'écrit

2. Compréhension orale

3. Syntaxe

4. Lexique

5. Lecture d'élargissement

6. Activités d'écriture



1. Compréhension de l'écrit

1. a) – Les termes sont : or, un soir, vers quatre heures.
b) – Il va sans doute chercher ses meubles, il espère les retrouver.
2. La phrase est : « Je ressentis, en revenant sur le continent, l'étrange impression d'un malade qui se croit guéri et qu'une douleur sourde prévient que le foyer du mal n'est pas éteint ».
3. Le deuxième élément perturbateur dans cet épisode est la disparition de l'antiquaire.
4. Les indices qui mettent en valeur le caractère étrange de cette nouvelle scène sont : invraisemblable, rivière noire, physionomie bizarre, fantastique nouvelle, cours d'eau sinistre. Tous ces indices créent une atmosphère inquiétante.
5. L'événement incroyable qui se produit : le personnage retrouve tous ses meubles sauf le bureau.
6. Les expressions qui indiquent que le personnage a peur :
 - i. j'avançai, perclus, agonisant d'émotion, je faillis me sauver ;
 - ii. je n'osais point avancer ;
 - iii. un être effrayant.
7. Très peu de paroles : malaise, insécurité .
Personnage effrayant (tout petit, tout petit et gros, hideux...)
- 8.

Les faits	Les meubles sont revenus
Interprétation du commissaire	- C'est une restitution très adroite - Nous pincerons l'homme un de ces jours.
Interprétation du personnage	- Ah ! mais non, ah ! mais non, ah ! mais non. - Je n'y retournerai pas.

9. Pour le commissaire, l'antiquaire est un cambrioleur alors que pour le personnage, c'est un monstre qui le poursuivra tout le temps : « L'homme de Rouen pourrait oser, par vengeance, me poursuivre ici »
10. Je n'ai qu'une peur... Si l'antiquaire devenait fou....Et si on l'amenait en cet asile... Les prisons elles-mêmes ne sont pas sûres.
11. Le personnage implique le lecteur dans son histoire. Il cherche à créer une complicité avec le lecteur

12.

	Monde réel	Monde surnaturel
Indicateurs de temps	Aujourd'hui, maintenant	Ce jour-là, un soir
Indicateurs de lieu	Maison de santé	La maison
Temps dominant	Présent de l'indicatif	La boutique de brocante
Début du récit	Paragraphe 1 / 2 / 3	La voici
Fin du récit	Derniers paragraphes de la nouvelle	C'est une restitution très adroite
But du récit	Exprimer ses émotions, raconter ce qui s'est passé après	Expliquer pourquoi le personnage se cache dans une maison de santé, effrayé

2. Compréhension orale

1. Le texte est un récit **fantastique**.

2.

Nom : DUTILLEUL

Prénom : Ø

Situation familiale : célibataire

Adresse : 75 bis, rue d'Orchamps, Montmartre.

Profession : employé de 3^e classe au Ministère de l'Enregistrement

3. Le don singulier du personnage est son aptitude à passer à travers les murs.

4. « Dutilleul venait d'entrer dans sa quarante troisième année lorsqu'il eut la révélation de son pouvoir ».

3. Syntaxe

I - Ordre chronologique et retour en arrière

Activité 1 :

L'expression qui annonce le début de l'aventure fantastique revue par le personnage est : La voici.

Activité 2 :

« Nous pincerons l'homme un de ces jours ».

Activité 3 :

« Des événements qui se sont produits tout au long de l'aventure fantastique sont présentés dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire dans l'ordre de leur déroulement dans le temps ».

Activité 4 :

Dans l'ordre chronologique des événements, ce qui est raconté dans les paragraphes 1, 2 et 3 est arrivé plus de trois mois après son entrée dans la maison de santé.

Le début de la nouvelle raconte donc la fin de l'histoire vécue par le personnage.

II - Rythme de la narration : durée des événements et temps de la narration

Activité 1 :

1. L'effroyable aventure : quelques semaines.
2. L'enquête : 5 mois.
3. Le voyage : 6 mois.
4. La découverte des meubles : quelques heures.

Activité 2 :

Événements racontés (scène)	Événements résumés (sommaire)	Événements passés (ellipse)
L'effroyable aventure	Le voyage	L'enquête
La découverte des meubles		

4. Lexique

Activité 1

Le champ lexical de la sorcellerie : sorciers / jeter des sorts / diable / animaux maudits / contre-sorciers / maléfices.

Activité 2

Trouve les noms qui correspondent aux adjectifs :

- a) – démon
- b) – magie
- c) – mal
- d) – naturel
- e) – imagination.

Activité 3

Un vampire, un loup-garou, un esprit, un monstre, une créature, un magicien...

5. Lecture d'élargissement

1. Elle annonce des événements malheureux (refroidit mon délire joyeux).
2. - Qui ferait de moi un des hommes les plus heureux du monde
- Le réconfortant froissement du papier monnaie
- 3.

Regret / mauvaise conduite	Tentation
*l'événement me laisse perplexe	*plus on possède plus on désire
*conscience tourmentée de l'homme qui détient sans l'avoir méritée une fabuleuse fortune	*le mirage d'une existence de luxe m'éperonnait
*une espèce de remords	*la tentation revenait et ma main se glissait dans ma poche, l'argent, le divin argent
*ma conscience se dégradait,	

devenait de plus en plus vite	
*tout conspirait pour me démontrer que j'avais fait un pacte avec le démon	
m'enfoncer dans l'abîme	

4. « Désormais je servais que l'argent que le veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait l'enfer »

5. a) – « Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention) je m'étais acheté en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux, je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé », je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses. »

b) – « Le but de la nouvelle est de raconter des événements surnaturels »

6. « Le suicide de sa voisine retraitée qui avait perdu les trente mille livres de sa pension (et qui avait fini dans mes mains) ».

Le personnage perd tous ses biens.

Il vit dans la terreur de rencontrer de nouveau le tailleur.

6. Activités d'écriture

Sujet 1 :

1.

Qui ?	Quoi ?	Où ?	Quand ?	Comment ?	Résultats
Quatre bandits	Hold-up d'un montant de 50 millions de lires	Rue Palmonava	la veille	Camionnette blindée de la banque arrêtée et dévalisée	Un passant tué

2. La camionnette blindée d'une banque fait le tour des succursales. Elle allait transporter les versements de la journée au siège social.
3. Quatre bandits l'ont arrêtée puis dévalisée rue Palmonava.
4. Les gens accouraient.
5. Un bandit s'est mis à tirer pour protéger sa fuite.
6. Un des passants a été tué.

Sujet 2 :

Réponse libre.